"L'imaginaire est à l'imagination ce que le réel est à la perception."
Texte et photogaphies : Jean-Marie ANDRÉ

Jean-Baptiste Dumont

Peintre & Sculpteur

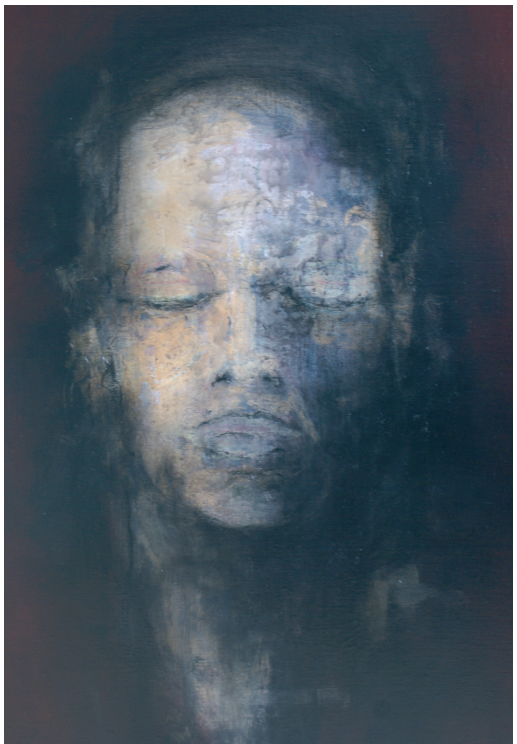
Calais.

Des lunettes rondes, une barbe et entre deux un sourire.

Dessinant et peignant depuis l'âge de 4 ans, il a toujours voulu ne faire que cela parce que pour lui ce travail quotidien et exclusif n'est pas un travail. Un jour le sculpteur Jean Roulland lui a donné un conseil et un seul conseil: *Dessines, dessines toujours et sans arrêt.* Alors il dessine et il peut dessiner des après-midis entières du Jean Baptiste Dumont. Certains jours, assis sur son canapé, il peut neiger autour de lui des dessins et des dessins sur le plancher de son atelier éclairé par la lumière du Nord. Sur les étagères de celui ci les seules fleurs en pots sont les brosses, pinceaux, rouleaux, tubes de couleur, flacons de vernis. Sur les murs des toiles de toutes tailles sont accrochées et ici et là des sculptures en composite rythment leur alignement.

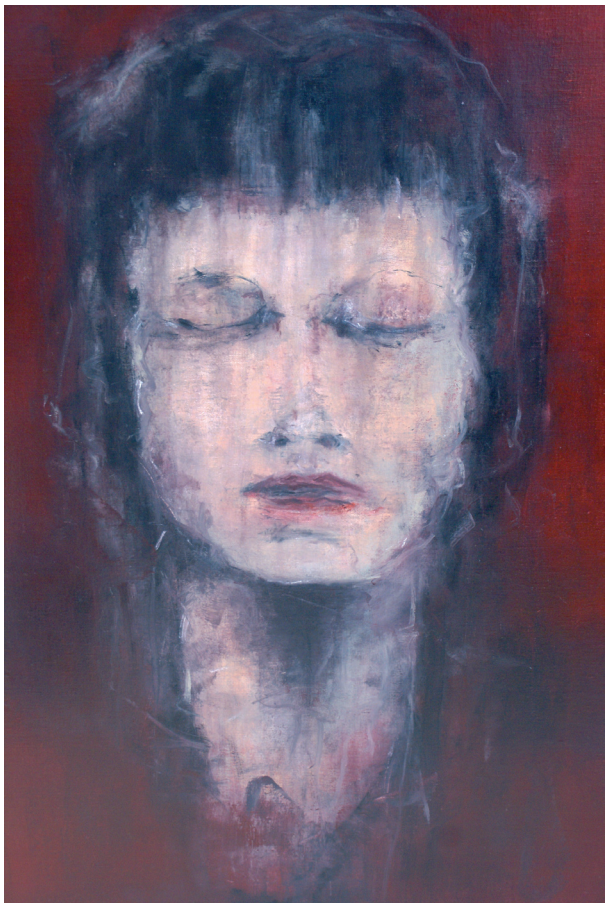
Autodidacte, il a appris en regardant et en essayant !

Autodidacte certes, mais il ne voit aucune contradiction à sa participation à des stages de peinture et de sculpture pour enfants au Musée des Beaux Arts de Calais.
En regardant le travail des autres mais pas n'importe quels autres : Rembrandt, Soutine et Francis Bacon. En regardant dans les musées, dans les livres d'art et les traités d'anatomie. On a le sentiment qu'est intégrée à son imaginaire l'essence même du dessin anatomique à savoir que *l'anatomie est une connaissance des parties du corps humain, qu''il est d'une nécessitée indispensable pour le peintre de bien connaître la forme de la jonction des os d'autant qu'ils altèrent souvent les mesures dans le mouvement, comme il est nécessaire de bien savoir la situation et l'office des muscles, puisque en cela consiste la vérité la plus sensible du dessin* comme le conseillait déjà Roger Piles en 1708 dans son *Cours de peinture par principe*.
En essayant, en expérimentant toujours et encore afin de retrouver l'essence d'un geste, d'une technique sans chercher néanmoins à imiter qui que ce soit.



L'imaginaire de JB. Dumont
vous prend à la gorge et ne vous lâche plus.

Ici des bleus et gris, des blancs et bleus, là des noirs et rouges lourds de sang, alternent le feu et la glace jusqu'à la brûlure. Ici la blancheur d'un corps, reposant sur les coulures de la pâte, éclate dans un grand à plat lisse et noir donnant à la toile une profondeur infinie. Ce noir qui vous hypnotise est lui même fait d'un mélange de quatre noirs différents et malgré son extrême finesse semble le fruit d'un travail lent et minutieux qui rappellera celui du peintre contemporain Rothko dans ses toiles géantes et abstraites. *Ce n'est pas le noir qui compte* ajoutait Soulages, autre géant contemporain de la peinture abstraite, *mais la lumière réfléchie par le noir. La lumière venant de la couleur qui est la plus grande absence de lumière... mais qui est aussi la première couleur avec le charbon de bois soigneusement broyé alors qu'il aurait suffi d'utiliser n'importe quelle pierre blanche. La lumière vient du noir comme nous étions dans le noir avant de naître...* Là un visage éclairé d'un *bleu-sang Enki Bilal*, de gris et de blanc se tend vers le ciel dans le silence d'une bouche fermée. Ou encore ce visage d'adolescente, comme fardé de céruse, aux lèvres rouges et fermées, au regard vide sur l'horreur qu'on ne peut qu'imaginer. *Les yeux sont deux fenêtres par où l'âme se fait voir et si vous savez joindre les sourcils et la bouche avec le langage des yeux, vous aurez une harmonie pour les passions de l'âme*, disait déjà 50 ans avant JC, Cicéron. Que ce soit des visages, des troncs, des corps que l'on dirait sortis, trois siècles plus tard, de la *Leçon d'anatomie* de Rembrandt, que ce soit des huiles sur toile, des dessins ou des composites leur point commun fondateur est une force dynamique et contagieuse. Aucun visage, aucun corps, aucun membre n'est figé. Ils semblent toujours dans une tension dynamique générée au XXème siècle par la peinture de Francis Bacon, le dessin et la sculpture de Giacometti.



La tension dynamique et J-B. Dumont

Cette tension dynamique a ses racines à la fois dans la tradition classique et dans la modernité.

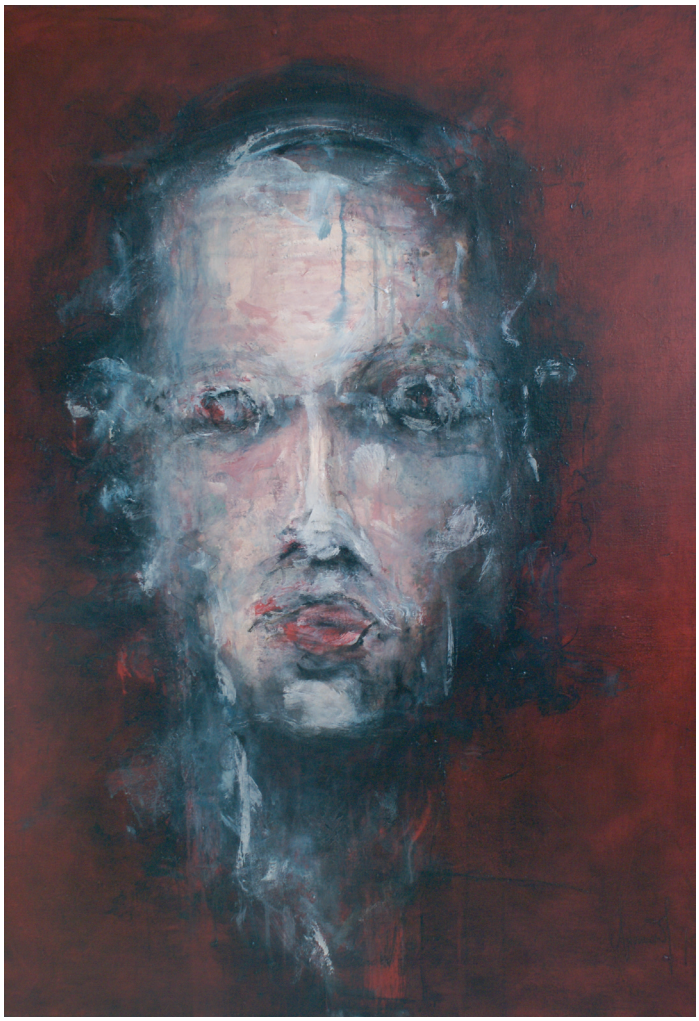
La tradition classique repose sur la représentation classique du corps humain telle que la décrivait jadis R de Piles : *Il faut savoir comment une tête doit être construite, un pied, une main et enfin tout un corps pour former un corps parfait. Il est nécessaire en posant un modèle de chercher une attitude qui dans son contraste soit naturelle et fasse voir de belles parties.* Le classicisme doit être, de plus, compris au sens étymologique du terme à savoir qu'est classique ce qui mérite d'être imité. Le dessin classique génère ainsi, depuis des siècles, des images de modèles figés dans leur pose. La photographie au milieu du XIXème siècle ne fera pas autre chose que des clichés posés *d'arrêt sur image*. Toutefois le terme de *tension dynamique* était déjà utilisé pour évoquer la dynamique et la tension nées d'un décalage entre les éléments de la composition que l'œil, en alerte loin du centre de la composition, s'efforçait de compenser.

Mais la modernité de cette *tension dynamique* apparaitra réellement dans la plénitude de la peinture de Francis Bacon, inspirée par les photographies de corps en mouvement de l'anglais Edward Muybridge au XIXème siècle. L'illusion du mouvement et de cette tension dynamique s'est confirmée avec les 24 images - seconde du cinématographe des Frères Lumière à la fin de ce même siècle. Tout le monde pensait que la photographie tuerait la peinture. Il n'en fut rien comme l'ont montré les peintres impressionnistes, expressionnistes, fauves, cubistes, abstraits etc. Quant à l'image cinématographique, elle a enrichi, elle aussi, la peinture. Celle de J.B Dumont semble sortie de l'*arrêt sur image* pour entrer dans la cinétique de *l'image-mouvement* cinématographique. Non seulement il n'y a plus d'images instantanées évocatrices des coupes immobiles d'un mouvement mais encore il y a les *images-mouvement* qui,elles, sont les coupes mobiles de la durée de ce mouvement.

La triangulation artistique de J-B. Dumont

Une *œuvre d'art* est une construction sur laquelle le spectateur-regardeur dépose un sens, le sien. Celui ci n'est pas définitivement donné car il se fait et se défait dans la réalité triangulaire de l'artiste, de la chose qu'est l'œuvre d'art et du spectateur-regardeur. Tout part pour le peintre d'une force intérieure se dispersant dés qu'elle déborde les limites insaisissables de son point de départ, lui permettant d'exprimer ce qu'il ne peut verbaliser. La toile peinte n'est plus que la cendre de cet acte de peindre. Jamais rien ne semble permettre de saisir l'instant où tout bascule dans l'objet esthétique qui devient peinture. Cette richesse peut s'écouler dans un chef d'œuvre mais bien souvent aussi dans la banalité voire l'échec et la déception qui amènent l'artiste à recommencer et à recommencer jusqu'à épuisement du sujet et de lui même. Pour le spectateur-regardeur de cette toile, qu'il a devant les yeux, il lui faut cesser de la regarder dans le réel avec son cadre, sa forme, son accrochage mural pour seulement en saisir la beauté irréelle et imaginaire. Alors toute la force de la peinture de JB. Dumont vous éclatera au visage.

L'envol

J.B Dumont a exposé dans de nombreuses galeries de la région mais une de ses nombreuses œuvres a connu un destin différent. Le 5 Juillet 2009, elle lui a permis de devenir le lauréat du Grand prix Alain Godon des Artistes de Demain au Touquet. Choisi parmi 500 artistes il a pu bénéficier non seulement d'une récompense matérielle mais encore de l'opportunité d'exposer son travail à la Galerie Bartoux à New York en Novembre 2009. Manhattan, malgré la crise actuelle, reste la capitale mondiale de l'art et continue d'entretenir sa réputation, son pouvoir d'attraction planétaire par la folle énergie qu'il y règne. Les toiles de Jean-Baptiste Dumont avec leurs corps allongés dans la lumière blanche et bleue des glaciers pourront, peut être, évoquer, pour les uns, les falaises blanches que sont les façades de ces grattes ciel ou pour les autres, le ventre d'un Boeing meurtrier du 11 Septembre 2000, ou même, pour certains, celui plus énigmatique de la baleine blanche de Moby Dick sans son chant légendaire. Quelle musique, alors, pourrait accompagner une telle œuvre ? Dans cet esprit je rappellerai qu'au sortir de l'exposition rétrospective des peintures de son ami intime Victor Hartmann, décédé brutalement à l'âge de 39 ans, le musicien russe Modeste Moussorgski avait composé en 1874 d'un trait, les célébrissimes *Tableaux d'une exposition* pour piano que Ravel a, plus tard, orchestré et bestsellerisé. Dans ce contexte new-yorkais, le dernier mouvement de la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak pourrait résonner dans notre imagination. Au moment de l'envol de Jean-Baptiste Dumont, j'évoquerai plutôt, aux antipodes de cette musique, celle du *Requiem for Coltrane* du saxophoniste free-jazz Albert Ayler disparu tragiquement en Novembre 1970 dans les eaux glacées de l'Hudson charriant, lui aussi, des blocs de glace *bleu-sang Enki Bilal.*

Site : www.jbdumont.com